

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 4 déc. 2022. Arcadi Volodos (piano)



CRITIQUE, concert. MONTE-CARLO, Auditorium Rainier III, le 4 déc 2022. Arcadi Volodos (piano). Œuvres de Mompou et Scriabine – La riche et pléthorique saison de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo

ne se concentre pas uniquement sur le répertoire symphonique, et la musique de chambre comme le récital instrumental y sont particulièrement à l'honneur, notamment l'instrument-roi qu'est le piano. En ce mois de décembre, avant la venue très prochaine du pianiste polonais Piotr Anderszewski (le 17 décembre), c'est le géant russe **Arcadi Volodos** qui était invité sur le Rocher à faire montre de son art – devant un public venu plus nombreux que d'habitude (pour ce type de concert) à la Salle Rainier III de Monte-Carlo.

Si **Arcadi Volodos** a été justement fêté en début de carrière comme un interprète à la virtuosité ébouriffante, doublé d'un maître-transcripteur, et si certains commentateurs ont parlé de lui – à son apparition sur la scène internationale, et non sans quelques clichés -, comme d'un nouvel Vladimir Horowitz, le pianiste russe désormais quinquagénaire a commencé, voici une bonne dizaine d'années, une étonnante volte-face. Il s'est très habilement tourné vers des répertoires plus introspectifs où l'emprise purement pianistique, sublimée mais prégnante, n'est plus une finalité en soi mais un moyen pour offrir de nouveaux univers sonores et poétiques. Au-delà des sortilèges émanant de ses doigts, par la magie d'une sonorité incomparable ou d'une très souple mise en perspective des

plans sonores, par une incommensurable palette de nuances dynamiques et par une stupéfiante intelligence musicale, s'y exprime une énigmatique et constante poétique de l'instant, toujours en lien étroit avec les ressorts esthétiques des morceaux choisis.

Récital de piano à Monte-Carlo De Mompou à Scriabine, émerveillement et énigme par Arcadi Volodos

Dédiée à la grande pianiste catalane Alicia de la Rocha (1923-2009), la première partie de soirée est entièrement dédiée au compositeur (lui-même catalan) **Federico Mompou**, avec pour mise en bouche, ses Scènes d'enfants (1918). Le pianiste aborde ces pièces délicates avec une grande sobriété, et il y a une pudeur et une dignité prégnantes dans cette lecture de l'œuvre du compositeur catalan. On est d'emblée pris à la gorge par le murmure intime qui se dégage de son instrument, comme le réclament ces pages lunaires où l'on doit avoir le sentiment de partager quasi exclusivement quelque secret caché au fond du cœur. Il interprète ensuite douze des vingt-huit pièces constituant l'ensemble des quatre cahiers de Musica Callada (1959-1967). Ce recueil constitue une sorte de testament esthétique, véritable chef-d'œuvre fait d'ascétisme et de méditation, une musique marquée au sceau de la clarté, du naturel et du dépouillement, une œuvre intimiste et colorée se concentrant sur l'essentiel, et prenant parfois des accents scriabiniens (qui constituera l'essentiel de la seconde partie du concert). Le jeu sincère de l'artiste, contrasté et authentique, sa technique impeccable et l'utilisation savante de la pédale magnifient la résonance et le pouvoir d'évocation de cette musique.

L'ultime volet du récital est donc consacré au compositeur russe **Alexander Scriabine**, où Volodos va plus loin encore, en proposant un exténuant parcours tant pour lui-même que pour les auditeurs, depuis deux Études encore très fin-de-siècle jouées sans affectation, jusqu'aux poèmes énigmatiques et mystiques de la maturité (Masque, Étrangeté et Flammes sombres) : autant d'instantanés aussi savoureux ou vénéneux où l'interprète crée un climat languide et un véritable sentiment d'éternité. Et pour conclure, il donne une version aussi concupiscente qu'irrépressible de l'ultime « Vers la Flamme » op. 72, où le piano semble devenir l'instrument d'une hallucination quasi cosmique, jusqu'à l'ultime crescendo provoquant l'extinction des feux. Jamais l'artiste ne sacrifie ici à l'emphase ou à la surexposition assourdissante : la pièce s'éteint dans d'ultimes résonances voisines de celles qui l'avaient enfantée... menant à un silence sidéral. Du grand piano !

Bis généreux, selon l'habitude du Russe, qui prolongent le récital – et l'éblouissement : une Mazurka du même Scriabine, une autre pièce de Mompou (« Le Secret »), la plus énigmatique « Malaguena » d'Ernesto Lecuona, et enfin la fameuse « Sicilienne » de Bach/Vivaldi, qui confirme un peu plus la grande beauté et variété de toucher du pianiste.

CRITIQUE, concert. Auditorium Rainier III de Monte-Carlo, le 4 décembre 2022. Arcadi Volodos (piano). Œuvres de Mompou et Scriabine. Photo : © Jean-Louis Neveu.

CD, critique. **Géraldine Casey, soprano : ESPAÑA ! (1cd KLARTHE)**

CD, critique. **Géraldine Casey, soprano : ESPAÑA ! (1cd KLARTHE)**. Nous avons remarqué son cd Mozart : où son sens expressif et sa plasticité comme coloratoure savaient relire avec vivacité et investissement les airs redoutables écrits par Mozart... Klarthe édite un tout autre programme où la cantatrice française troque l'agilité et le legato



mozartiens pour l'esprit de la couleur ibérique, le sens du rythme, l'intelligence et les intentions du verbe incarné... sans omettre, un épanchement nuancé dans la douleur, la pudeur blessée, ce tragique contenu et toujours digne, qui fait l'orgueil des héroïnes hispaniques... et aussi la profondeur souvent mal comprise de la majorité des pièces concernées.

Le choix de l'interprète se porte sur les mélodistes espagnols des XIX^e et XX^e, dont le travail ressuscite dans l'écriture « savante », la force et la sincérité des idiomes traditionnels et populaires. Comme le précise **Géraldine Casey** dans le texte de la notice, tous les compositeurs ainsi réunis sont pianistes (d'où le raffinement de l'accompagnement au clavier) ; ils sont tous marqués par l'impressionnisme des parisiens Debussy et Ravel, enrichissant encore la palette

ibérique de nuances harmoniques à la française. Le jaillissement des sentiments se double ainsi d'une évocation très fine des situations et des climats qui portent les émotions du chant.

Géraldine Casey : colorature convaincant

COULEURS ET NUANCES DES MELODIES IBERIQUES

La soprano sait renouveler son approche stylistique en accordant un soin particulier dans la résolution de tout ce qui fait le caractère primitif, suave, populaire de ce folklore authentique ainsi collectionné et sublimé par chacun (effets spécifiques tels que triolets, portamenti, forte subito, cante jondo, ... autant de réminiscences du flamenco). La colorature de Géraldine Casey s'inscrit avec justesse et légitimité dans le sillon de la cantatrice catalane, elle-même colorature : **Maria Barrientos** qui a créé nombre de mélodies de De Falla, Granados, Mompou. Truculence, malice, double voire triple lecture de textes équivoques... la diva française apporte un réel piquant à des chansons qui exigent une richesse d'intentions et d'intonations poétiques et expressives... dignes de l'opéra.

Les mélodies contrastées, pleines de caractères et de vivacité

(*De Donde venis?*) d'un **Rodrigo** cabotin (exigeant des aigus très hauts perchés), ou avant, la bonhomie très textuelle du sublime « *Iban al pinar* » (plage 10)... du barcelonais **Granados** (... de Barcelone, comme Mompou et Obradors). Justement de Mompou, soulignons la profondeur (chant d'une grande pleureuse – entre berceuse et prière ?) de « **Aurena do si...** » dont la couleur est à la fois tragique et langoureuse – proche de Elle dans La voix Humaine de Poulenc. Une véritable scène d'opéra mais en miniature.

Avec **Falla** précisément, nous tenons la clé de cette musique abusivement cataloguée légère, secondaire car d'inspiration populaire. Falla permet et réalise l'anoblissement du folklorique justement grâce à l'intelligence et la sensibilité de son écriture vocale et pianistique ; pas d'illustratif ni de décoratif : mais l'expression juste du sentiment et de l'intime. C'est ce qui saisit immédiatement à l'écoute de ses mélodies de jeunesse / canciones de Juventud (Preludios et Dios mio, Que solos se quedan los muertos!).

Même richesse et ambivalence des registres chez **Mompou** encore. Ainsi, peu connus, les deux volets de « **Combat del Somni** » : d'un calme triste et tendre ; le premier presque le plus long du recueil (3mn25) et qui suppose une intensité doloriste sans appui forcé, proche du texte. Même subtilité de ton pour le second plus court (moins de 2mn : Jo et presenta con la mar...), à l'allant plus liquide, léger qui convient idéalement au timbre du soprano léger.

Le programme se libère dans un lyrisme tout aussi émotionnel : « *Les folles d'amour / Las locas por amor* » de **Turina** allient ivresse, panache et couleurs, avec un dernier aigu, charnu, clair et brillant. Une écriture vive et presque délirante à laquelle répond l'agilité très évocatrice du piano (impeccable de Philippe Barbey-Lallia).

Plus rêveur, mais hypersensible, l'élégie éternelle (« *Elegía eterna* ») de **Granados** gagne en intensité grâce à l'aigu hypercristallin et vibré de la diva, comme hallucinée par sa

propre voix et ses aigus perçants. Conclusion pleine d'audace et de volonté diamantine, de tendresse éperdue, d'émotivité poétique pour un programme qui est un voyage, écrit comme un carnet de bord personnel, d'une diversité enivrante.

CD, critique. Géraldine Casey, soprano : ESPAÑA ! Obradors, Nin, Rodrigo, De Falla, Turina, Mompou, Granados. Philippe Barbey-Lallia, piano (1cd [KLARTHE](#) enregistrement réalisé en avril 2018 – Parution : avril 2019).